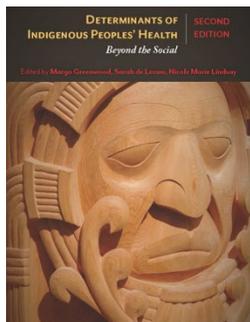




## Au-delà du social : interviews d'auteurs



Bienvenue à [Au-delà du social : interviews d'auteurs](#), une série vidéo (en anglais mais avec sous-titres en français) produite par le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone qui se concentre sur la recherche innovante et les initiatives communautaires visant à promouvoir la santé et le bien-être des Premières Nations, des Inuits et des Métis au Canada. Tous les collaborateurs interrogés dans cette série, du très acclamé livre *Determinants of Indigenous Peoples' Health in Canada: Beyond the Social* (disponible en anglais seulement), partagent un intérêt commun pour l'amélioration de la santé des peuples autochtones du Canada et d'ailleurs.

En amalgamant le savoir traditionnel des Premières Nations, des Métis et des Inuits avec la science et la médecine occidentales, les auteurs démontrent les gains qu'on peut réaliser en intégrant les meilleures connaissances des Autochtones et des Occidentaux, et en honorant et en respectant les diverses pratiques médicales qui nous sont offertes aujourd'hui.

## Vidéo – Chapitre 2 - L'approche « regard des deux yeux » en pratique médicale, avec Albert Marshall



Albert Marshall, un aîné mikmaq décrit l'approche « regard des deux yeux ». Cette approche met l'accent sur la nécessité de préserver le savoir traditionnel afin qu'il puisse être utilisé non seulement pour guérir la famine culturelle vécue par des générations de peuples autochtones opprimés par les pensionnats et par la destruction de leur langue et de leur culture, mais qu'il soit également mis à la disposition de tous les peuples.

## Transcription

Je m'appelle Albert Marshall et j'habite la communauté d'Eskasoni, en Nouvelle-Écosse. En fait, je viens de Mi'gma'gi, le territoire des Mi'kmaq. L'article que nous avons décidé de publier porte sur le concept de « vue avec les deux yeux ». Ce concept est un mot très général, parce qu'il vous fait regarder le monde d'un autre point de vue. La santé par exemple. Je pense qu'il est temps d'incorporer de plus en plus cette notion parce que ce que je vois ces temps-ci, c'est que le secteur de la santé a tendance à observer seulement les symptômes plutôt que les causes. Dans la plupart des cas, les fournisseurs de soins de la santé, eux aussi, ne voient que les symptômes et

pas les causes... Nous parlons exclusivement des Mi'kmaq, en ce qui me concerne en tout cas. Ils vont examiner la maladie, mais peut-être pas la cause de la maladie. Pour les Autochtones d'aujourd'hui, surtout ceux qui sont le produit des écoles résidentielles, des pensionnats, nous réalisons maintenant que nous avons transmis à nos enfants, à nos petits-enfants et à nos communautés les atrocités que nous avons vécues. Les personnes affamées ne se soucient pas de l'environnement. Je crois que la « famine culturelle » a joué un rôle dans ces années où l'on nous a forcés à être déconnectés de notre identité autochtone. Aujourd'hui, cette déconnexion est, en partie, perçue comme plus qu'une simple déconnexion physique, mais aussi comme une déconnexion spirituelle parce que, pour nous, il n'y a pratiquement pas de différence entre les aspects physique et spirituel de notre identité. Pour conserver l'harmonie et l'équilibre de nos traditions, notre spiritualité doit non seulement exister, mais aussi s'épanouir, et nous devons incorporer – et pouvoir comprendre – ce que nous dit la nature. La seule manière de comprendre ce qu'elle nous dit, c'est par notre langue maternelle. Dans notre cas, c'est le mi'kmaq. Aujourd'hui, le mi'kmaq n'est plus une langue de travail; on le parle juste pour ne pas le perdre. Mais pour faire revivre notre identité, les choses qui donnaient leur vigueur à nos ancêtres, il faut faire revivre notre langue. Si nous ne la parlons pas, comment les autres volets de notre identité peuvent-ils être conservés de façon harmonieuse et équilibrée, en raison de l'interdépendance de toute chose et de votre essence même? L'essence de ce que nous sommes se fonde sur la langue, se transmet par la langue. Pour moi, c'est ça, la « famine culturelle ». Si on force les gens à tourner le dos à leur identité, à leurs activités, pas seulement à leur mode de subsistance, mais aussi au rythme de leur vie quotidienne... La seule façon d'y remédier, aujourd'hui et pour la postérité, c'est par la langue qu'on a apprise à notre naissance.

---

Centre de collaboration nationale de la santé  
autochtone (CCNSA)  
3333 University Way  
Prince George, Colombie-Britannique  
V2N 4Z9 Canada

Tél : 250 960-5250

Courriel : [ccnsa@unbc.ca](mailto:ccnsa@unbc.ca)

Site web : [ccnsa.ca](http://ccnsa.ca)

National Collaborating Centre for Indigenous  
Health (NCCIH)  
3333 University Way  
Prince George, British Columbia  
V2N 4Z9 Canada

Tel: (250) 960-5250

Email: [nccih@unbc.ca](mailto:nccih@unbc.ca)

Web: [nccih.ca](http://nccih.ca)

© 2017 The National Collaborating Centre for Indigenous Health (NCCIH). This publication was funded by the NCCIH and made possible through a financial contribution from the Public Health Agency of Canada (PHAC). The views expressed herein do not necessarily represent the views of PHAC.